

révolution d'Octobre est insuffisante pour nous faire vaincre dans les autres pays; mais il peut y avoir des situations où existent toutes les prémisses de la révolution, sauf une direction claire, voyante et résolue du Parti basée sur la compréhension des lois et des méthodes de la révolution. Telle était précisément la situation l'année dernière en Allemagne. Elle peut se répéter dans d'autres pays. Or pour l'étude des lois et des méthodes de la révolution prolétarienne, il n'est pas jusqu'à présent de source plus importante que notre expérience d'Octobre. Les dirigeants des Partis communistes européens qui n'étudieraient pas d'une façon critique et dans tous les détails l'histoire du coup de force d'Octobre ressembleraient à un chef qui, se préparant actuellement à de nouvelles guerres, n'étudierait pas l'expérience stratégique, tactique et technique de la dernière guerre impérialiste. Un tel chef vouerait ses armées à la défaite.

Le Parti est l'instrument essentiel de la Révolution prolétarienne. Notre expérience d'une année (février 1917-février 1918) et les expériences complémentaires de Finlande, de Hongrie, d'Italie, de Bulgarie et d'Allemagne, nous permettent presque d'ériger en loi l'inévitabilité d'une crise dans le Parti lorsqu'il passe du travail de préparation révolutionnaire à la lutte directe pour le pouvoir. Les crises dans le Parti surgissent en général à chaque tournant important, comme prélude ou conséquence de ce tournant. La raison en est que chaque période de développement du Parti a ses traits spéciaux et réclame des habitudes et des méthodes déterminées de travail. Un tournant tactique implique une rupture plus ou moins importante de ces habitudes et méthodes : c'est là qu'est la source directe des heurts et des crises. « Il arrive trop souvent — écrivait Lénine en juillet 1917 — qu'à un tournant brusque de l'histoire les partis avancés eux-mêmes ne puissent, pendant un temps plus ou moins long, se faire à la nouvelle situation, répètent les mots d'ordre qui, justes hier, ont aujourd'hui perdu tout leur sens, et cela aussi « soudainement » que le tournant historique a été soudain. » De là un danger : si le virage a été trop brusque ou trop inattendu et que la période supérieure ait accumulé trop d'éléments d'inertie et de conservatisme dans les organes dirigeants du Parti, ce dernier se montre incapable de réaliser sa direction au moment le plus grave auquel il s'était préparé durant des années ou des dizaines d'années. Le Parti est rongé par une crise et le mouvement s'effectue sans but et va à la défaite.

Un parti révolutionnaire est soumis à la pression d'autres forces politiques. A chaque période de son développement, il élabore les moyens d'y résister et de les refouler. Aux tournants tactiques, qui comportent des regroupements et des frictions intérieurs, sa force de résistance diminue. De là, la possibilité

constante pour les groupements intérieurs du Parti, engendrés par la nécessité du tournant tactique de se développer considérablement et de devenir une base pour différentes tendances de classes. Plus simplement parlant, un parti qui ne va pas de pair avec les tâches historiques de sa classe devient ou risque de devenir un instrument indirect des autres classes.

Si l'observation que nous venons de faire est juste pour chaque tournant tactique important, elle l'est d'autant plus pour les grands tournants stratégiques. Par tactique, en politique, nous entendons, par analogie avec la science de la guerre, l'art de mener des opérations isolées; par stratégie, l'art de vaincre, c'est-à-dire de s'emparer du pouvoir. Avant la guerre, à l'époque de la II<sup>e</sup> Internationale, nous ne faisons ordinairement pas cette distinction, nous nous bornions à la conception de la tactique social-démocrate. Et ce n'est pas là le fait du hasard : la social-démocratie avait une tactique parlementaire, syndicale, municipale, coopérative, etc. La question de la combinaison de toutes les forces et ressources, de toutes les armes pour remporter la victoire sur l'ennemi, ne se posait pas à l'époque de la II<sup>e</sup> Internationale, car cette dernière ne s'assignait pratiquement la tâche de la lutte pour le pouvoir. La Révolution de 1905, après un long intervalle, mit de nouveau à l'ordre du jour les questions essentielles, les questions stratégiques de la lutte prolétarienne. Par là, elle assura d'immenses avantages aux social-démocrates révolutionnaires russes, c'est-à-dire aux bolcheviks. La grande époque de la stratégie révolutionnaire commence en 1917, tout d'abord pour la Russie, puis pour toute l'Europe. La stratégie, évidemment, n'empêche pas la tactique : les questions du mouvement syndical, de l'activité parlementaire, etc., ne disparaissent pas de notre champ visuel, mais elles acquièrent maintenant une autre importance comme méthodes subordonnées de la lutte combinée pour le pouvoir. La tactique est subordonnée à la stratégie.

Si les tournants tactiques engendrent habituellement les frictions intérieures dans le Parti, les tournants stratégiques, à plus forte raison, doivent provoquer des bouleversements beaucoup plus profonds. Or, le tournant le plus brusque est celui où le Parti du prolétariat passe de la préparation, de la propagande, de l'organisation et de l'agitation à la lutte directe pour le pouvoir à l'insurrection armée contre la bourgeoisie. Tout ce qu'il y a dans le Parti d'irrésolu, de sceptique, de conciliateur, de capitulaire s'élève contre l'insurrection, cherche pour son opposition des formules théoriques et les trouve toutes prêtes chez ses adversaires d'hier, les opportunistes. Nous aurons encore maintes fois à observer ce phénomène.